

Émile Miller, géographe méconnu

Par LUDGER BEAUREGARD, géographe
Président de la Société d'histoire d'Outremont

La géographie et l'histoire demeureront toujours deux disciplines indissociables. C'est dans cet esprit que nous vous présentons une courte biographie du premier géographe québécois dont l'histoire vaut d'être connue. Disparu tragiquement très jeune, Émile Miller était porteur de grandes promesses. Nous avons ajouté en annexe au texte de M. Beauregard quelques passages tirés de la conclusion d'un ouvrage que Miller avait publié chez Beauchemin, en 1912, intitulé Terres et Peuples du Canada. C'est l'abbé Adélarde Desrosiers qui en avait rédigé la préface. On comprendra pourquoi à la lecture du texte qui suit. C'est d'ailleurs à cet abbé que nous avons emprunté la sentence liminaire.

Dans l'histoire du développement scientifique au Québec, il arrive qu'un autodidacte, qui a influencé l'évolution d'une discipline, reste méconnu et soit vite oublié. C'est le cas d'Émile Miller, précurseur du renouveau de la géographie dans sa conception et son enseignement au début du XX^e siècle.

Parcours personnel

Né à Saint-Placide (Deux-Montagnes) le 18 septembre 1884, Émile Miller complète ses études élémentaires à l'école du village et, de 14 à 16 ans, apprend le latin et le grec avec l'abbé J.-B. Beauchamp, curé de la paroisse. Son père l'inscrit ensuite à l'École de pharmacie de Montréal qu'il quitte brusquement deux ans plus tard pour s'embarquer sur un cargo en direction de l'Angleterre. Sa fugue de quelques mois le conduit en France, puis à pied en Belgique et aux Pays-Bas, où une vieille Hollandaise le recueille, lui soigne les pieds et le retourne au pays par l'entremise du consulat canadien.

Sa découverte du monde se termine aussi vite qu'amorcée! Cependant, avant son coup de tête, l'étudiant Émile avait



Émile Miller

composé un memento encyclopédique, sorte de précis de sciences naturelles et de connaissances pratiques, exposées sous 25 rubriques différentes comprenant au-delà de 8 000 articles. Cet ouvrage, conçu pour aider les étudiants en pharmacie, est publié en 1904 chez Lauzon, à Montréal (200 pages), sans connaître de succès.

Une fois débarqué au port de Montréal, son père le rentre directement à l'École Normale Jacques-Cartier, bien con-

nue de la famille, où il fait la connaissance de l'abbé Louis-Adélarde Desrosiers, qui venait de terminer des études supérieures en histoire et géographie à la Sorbonne. Les deux se lient d'amitié dès 1904 et le jeune professeur initie le nouveau normalien à la géographie des grands maîtres français qu'il avait entendus à Paris, les Vidal de la Blache et Marcel Dubois entre autres.

Les deux années qu'Émile Miller passe à l'École Normale sont déterminantes. Non seulement il y découvre la nouvelle géographie, mais il commence aussi à publier dans les journaux et les revues: il signe *Géographie illustrée du jeune âge* dans «l'Album universel» (*Monde illustré*) d'avril à juillet 1906, comprenant une douzaine d'articles, et une monographie de son village natal «Saint-Placide», le 4 août 1906, dans *La Patrie*.

Diplôme pédagogique en main, il tâte de l'enseignement primaire, sans s'y plaire, et de l'assurance. En 1908, il se marie et entre au service de la municipalité de DeLorimier où il compose une brochure sur le dit village modèle, qui sera annexé à Montréal l'année suivante. Émile Miller passe alors aux Archives de la Ville de Montréal où il produira une brochure sur les armoiries de la municipalité et entreprendra l'inventaire et le classement des cartes et des plans conservés aux archives.

Ses continuelles recherches en géographie lui permettent, en 1912, de publier, chez Beauchemin, à Montréal, *Terres et peuples du Canada* (192 pages), qui connaîtra une douzaine d'éditions, dont une en Belgique. Cet ouvrage, qui n'est pas un manuel, surprend favorablement la critique et lui vaut une bonne réputation. En 1913, il inaugure une série de cours de géographie au Monument National après avoir prononcé, dès 1910, des causeries géographiques à l'Union Catholique (société culturelle) avec projections lumineuses. Entre-temps, il avait écrit divers articles dans les journaux, notamment dans *Le Devoir*.

Ses écrits et ses conférences le font connaître dans le milieu montréalais et au-delà. En 1917, Émile Miller quitte les Archives de Montréal et passe à la Société